



Une Lanterne N°377

Joyeuses Pâques



Alleluia !

2° Lecture, messe du jour de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

Il est difficile d'affirmer avec poids que la lettre aux Colossiens soit de Paul, car 70% des spécialistes pensent qu'elle a été écrite depuis Ephèse dans les années 80, et 30% seulement qu'elle serait de Paul, ou de Timothée du vivant de l'apôtre ou juste après sa mort, en 64. En effet, la formule d'ouverture mentionne Timothée comme coexpéditeur.

Si la plupart des lettres écrites à une communauté se veulent être une mise en garde avec des réponses à des difficultés locales (Judéo-chrétiens qui voulaient imposer les rites juifs, problèmes de charismes, groupes au sein de la communauté se réclamant de l'un ou l'autre apôtre, ...), quelle est la raison de cette lettre aux Colossiens ? Il semble qu'il y ait dans la communauté, de faux maîtres chrétiens qui voulaient combiner ensemble des éléments chrétiens, juifs et païens ; ils prônaient une religion autobricolée selon Col 2,23. Les anges y étaient associés aux étoiles et on leur rendait un culte aux jours de fête, à la nouvelle lune ou au sabbat ; ils étaient comme des déités gouvernant l'univers des humains et leur vie. On les nommait Trônes, Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. La difficulté c'est que l'on faisait du Christ un de leurs subordonnés, car après tout, le Christ était de chair, ces créatures-là, des esprits, donc supérieurs. Il fallait recadrer : ces créatures célestes ont été créées par le Christ. C'est l'affirmation de haute christologie qui n'existait pas encore à l'époque de Paul, qui pousse à croire que la lettre a été écrite vers les années 80, car elle rejoint la pensée de Jn !

Le « Si » qui introduit le texte, est mal venu, car il laisse traîner un doute. Certaines traductions (dont la TOB) optent pour : « *Du moment que* vous êtes ressuscités avec le Christ... » De plus, il faudrait traduire « les choses d'en haut » et non « les réalités d'en haut », car la sphère divine n'est pas le monde des réalités (c'est le nôtre qui l'est), mais celui du Réel. Réalité veut dire « qui conduit, qui mène (suffixe *ité*) au réel (*réal*). Car le réel est toujours voilé : notre personne, notre être réel, n'est-il pas voilé par la réalité corporelle terrestre qui le rend présent. Bref, la leçon à retenir c'est qu'en tant que membre du CHRIST total, symbole de l'humanité, nous sommes déjà ressuscités en lui. C'est vers cet accomplissement que nous marchons !

PÂQUES * 09/ 04 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile de la Vigile pascale

selon saint Matthieu (Mt 28, 1-10)

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Il nous est impossible de retracer l'histoire de la formation des récits de la résurrection, écrit Jean Radermakers, jésuite enseignant à l'Institut d'Etudes Théologiques de Louvain, Belgique. Beaucoup de travaux se sont multipliés et tentent encore de le faire. Quoiqu'il en soit, le rédacteur nous présente une théophanie, c.à.d. une manifestation (*phania*) divine (*théo*), qu'on ne peut isoler de la mort de Jésus. Tout se passe comme si le tremblement de terre qui avait succédé à sa mort (27,51.54) reprenait de plus belle. Il s'agit pour Mt d'un seul et même événement que l'évangéliste place presque en pleine nuit, à l'heure du chant du coq : tout nous renvoie à la nuit de la Pâque dont parle l'Exode et que rappelle le livre de la Sagesse. C'est là que deux Marie viennent regarder (contempler dit le grec) le sépulcre. Mt décrit la présence de Dieu à travers l'Ange qui descend. Il vient manifester (> théophanie) sa victoire sur la Mort (avec un M majuscule) qui est irréversible : la pierre est roulée !

L'attitude de cet Ange et sa description nous renvoie aux visions de Daniel venant annoncer le temps de la Résurrection. Toutes ces allusions à ce livre ont largement inspiré le récit de Mt. Désormais, il n'est plus question de chercher dans la Mort, celui qui a été réveillé, et c'est en Galilée que, vivant, il les précède. Peut-être une façon subtile de justifier leur retour chez eux après l'échec de la croix ? Les femmes ont perçu la résurrection de Jésus parce qu'elles ont contemplé les événements. En effet, chez Mt on les retrouve à Béthanie dans la gaspilleuse de parfum, au palais de Caïphe dans les servantes, dans l'épouse de Pilate, dans ces femmes de Galilée présentes au Calvaire qui observaient de loin, et maintenant au matin de Pâques, au Sépulcre. Elles seules (intuition féminine ?) semblent avoir pressenti le mystère qui les a préparées à recevoir le message pascal.

Pour Mt, la passion du Christ manifeste qu'il était « véritablement fils de Dieu » (ce que dit le centurion romain), élevé à présent dans la gloire. Mais il est aussi vrai « fils de l'homme », annoncé par Daniel, qui revient manifester la victoire de Dieu sur la Mort. Il dévoile ainsi le fond de la réalité humaine, son aboutissement. Par tous les ajouts du langage apocalyptique (obscurcissement du ciel, tremblement de terre et résurrection des morts, re-tremblement au matin de Pâques, l'ange du Seigneur a l'aspect de l'éclair, vêtement blanc comme la neige) Mt veut donner à la Passion et à la résurrection une ampleur cosmique. Le déchirement du voile du Temple, comme celui que tout homme met dans sa vie par peur de découvrir Dieu, est désormais définitivement, perdant son pouvoir de séparation. Toute la Terre devient à présent sanctuaire de Dieu, car celui qui revient des nuées, revient pour être ce que l'Ange avait annoncé au début du livre de Mt à Joseph, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Ce sera aussi la dernière révélation faite aux disciples : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ! »

Même si le tombeau ouvert n'est pas une preuve de la résurrection, comme Mt le souligne en rappelant la thèse d'un rapt de cadavre, la résurrection est du domaine de la foi, justement parce qu'elle n'a pas de preuve. Elle signifie pour le croyant la victoire de Dieu sur les forces de la Mort, et non la réanimation d'un corps... qui ne pourrait que mourir plus tard. Cette victoire, Mt la symbolise par la descente de l'Ange, car il ne peut pas représenter la Résurrection : elle échappe à toutes les représentations sensibles, et les apparitions ne sont pas aussi des preuves, sinon un langage pour évoquer une foi que l'on ne peut enfermer dans des images !

Résumé de « **Vie et Destin de Jésus de Nazareth** » § 7 : Ressuscité !

La résurrection est-elle le point d'orgue de la vie de Jésus ou le début du christianisme (Jésus après Jésus)? Les avis sont partagés. De toute façon, dès l'origine, la résurrection a fait problème. Matthieu rapporte que les grands prêtres ont soudoyé des soldats pour qu'ils disent que ses disciples étaient venus dérober le corps durant la nuit. Tertullien, un africain, père de l'Eglise fait état des bruits qui couraient au II^e siècle : Un jardinier aurait déplacé le corps pour que les passants ne piétinent pas ses salades ! D'autres parlent de rêve, comme aujourd'hui certains n'hésitent pas à évoquer une hallucination collective. Deux constats sont alors invoqués : les récits d'apparition du Ressuscité, à la différence de la Passion, révèlent de très fortes divergences entre eux et ensuite ces phénomènes n'apparaissent qu'aux croyants, sans témoin extérieur pour les valider. Ce qui est certain, c'est que la vie humaine de Jésus s'est terminée sur la croix, sa résurrection échappe à l'histoire et relève de la seule croyance.

Au départ, le sabbat approchant, le temps presse : Jésus est descendu rapidement de la croix, enroulé dans un drap pour voiler la nudité et mis, selon l'usage romain, dans une fosse commune avec les autres crucifiés. On peut cependant envisager la procédure juive, mais avec l'accord des romains, le corps est déposé, avec d'autres dans un tombeau commun, où il doit se décomposer, puis les os étaient rendus à la famille qui, comme pour tous les juifs, les déposaient dans un ossuaire, dans l'attente de la résurrection finale. Les disciples, eux se terrent. Certains rentrent en Galilée. Or, ils sont alertés, quelques temps plus tard par les récits de femmes-disciples qui déclarent Jésus vivant. Certes, le lecteur a en mémoire les annonces de la Passion et de la Résurrection qui retentissent trois fois avant l'arrivée à Jérusalem, mais ces prédictions sont d'origine chrétienne mises dans les textes pour prévenir le lecteur de l'issue de la vie de Jésus. Que le maître soit vivant après sa mort n'était pas programmé dans l'esprit des disciples. Ce que l'histoire peut retenir, c'est un retournement, un renversement de situation inattendu suite à un phénomène de vision : tous les témoins qui parlent, ont « vu ». La traduction « il est apparu » devrait être traduite « il s'est fait voir », verbe qui s'applique à Dieu dans la Septante. Nous sommes déjà face à une théologie élaborée, car voir Jésus est associé à contempler Dieu. Nous sommes déjà là dans des récits de relecture post pascale.

Ce qui est à souligner, c'est que la conviction primitive que rappelle Paul aux Corinthiens bien avant la parution de Marc, c'est que la conviction que la mort de Jésus n'est pas un point final : Dieu l'a relevé d'entre les morts. Cette conviction ne se base pas sur le récit du tombeau vide, mais sur la foi juive en la résurrection des morts. Cette conviction que Dieu avait relevé Jésus, est parvenue aux amis de Jésus, s'est exprimée pour eux au travers de visions qui sont aussi liées à diverses circonstances, ce qui explique la diversité des manifestations. En effet, toute vision compose avec le monde subjectif des bénéficiaires, elle passe par le prisme du voyant, gardant son empreinte personnelle.

Mais qu'en est-il du tombeau ouvert ? Il est préférable de dire « ouvert » à « vide ». Car toute la symbolique des récits ne joue pas sur le vide du tombeau, mais sur le fait que la pierre a été roulée, (soulevée chez Jean). Il est bon de noter que le récit premier, celui de Marc, parle beaucoup de la pierre et d'un être vêtu de blanc qui se trouve dans le tombeau : Pas de vide ! Or ce récit de Marc est truffé d'invraisemblance : comment les femmes songent-elles à embaumer un corps qui, compte tenu des circonstances devait-être déjà en état de putréfaction ? Comment pensent-elles y pénétrer ? Soyons clairs, car de graves questions se posent sur l'historicité du récit : dans tous les crédos anciens que mentionne Paul, il n'est jamais question du tombeau, voilà qui intrique ; l'absence d'une vénération ancienne du tombeau de Jésus à Jérusalem est aussi frappante ; la localisation du Saint Sépulcre remonte seulement à l'époque de l'empereur Constantin et de sa mère Héléne, c'est à dire au IV^e siècle, et cette localisation est possible mais sans s'imposer. En fait, c'est la foi en la résurrection qui a produit la tradition du tombeau ouvert (ou vide). Le tombeau ouvert a servi à justifier le fait que c'était Dieu qui était à l'œuvre pour réhabiliter la mémoire de Jésus. Les récits de Pâques servent à légitimer les autorités reconnues dans les premières Eglise, dont celle en premier de Pierre. Ces récits ont servi à ancrer la foi chrétienne et à défendre la résurrection de Jésus. (à suivre)

Homélie de Pâques 2023 (Lézignan-Corbières le 9 avril à 11h)

En lisant cette année l'évangile de Matthieu, nous pouvons nous rendre compte de la grande liberté qu'a prise l'évangéliste pour reformuler à sa façon le texte primitif de Marc dont il s'est inspiré. En effet, au matin de Pâques, Matthieu transforme en simple visite des femmes, le texte de Marc qui disait qu'elles allaient au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. Et si Marc écrivait qu'elles avaient trouvé la tombe déjà ouverte, avec Matthieu, c'est l' « Ange du Seigneur » (c.à.d. Dieu) accompagné d'un grand tremblement de terre, signe d'une manifestation divine, qui descend du ciel, vient rouler la pierre et s'y assied dessus. Et l'on pourrait continuer. Mais le plus important, c'est qu'un message est délivré.

La voici à nouveau, cette voix intérieure, qui chante en l'être humain chaque fois qu'il s'agit de l'aider à se mettre debout. Dès le début de l'Évangile de Matthieu, cette voix insufflait à Joseph comment il devait accueillir le don de la vie. La voici qui revient en ce matin de Pâques, pour aider les femmes à regarder la mort et comprendre qu'elle ne peut enfermer la vie dans son antre.

Tout ce récit relève du langage poétique et merveilleux qu'utilisent les auteurs bibliques chaque fois qu'ils veulent mettre en valeur un signe divin, une parole venant de Dieu. Tout est basé sur des images évocatrices, sur des sous-entendus. En effet, Matthieu, dans sa description de l'Ange du Seigneur, lui donne les traits de ce Fils d'homme dont parle le livre de Daniel et qui devait venir du ciel annoncer la victoire de Dieu sur la Mort.

Si chez Marc, il s'agissait d'un jeune homme qui semblait évoquer le ressuscité lui-même. Serait-ce ici le cas, puisque l'évangéliste nous décrit ce personnage comme ayant la fulgurance de l'éclair, dont le vêtement évoque la divinité et dont le trône n'est autre que la pierre tombale ? Plus que Marc, Matthieu a eu besoin du langage poétique, fait d'évocations subtiles et évanescences, à l'opposé de tout dogme et de toute certitude, afin d'évoquer pour nous un message que ne peuvent transmettre nos simples mots humains.

Et nous voilà à l'écoute de ce texte, à l'écoute de cette parole pascale, à l'écoute de cette voix intérieure qui nous a menés ici, ce matin. Ce qui est surprenant, c'est que c'est la même qui nous parle lorsqu'un proche nous quitte pour susurrer à l'oreille de notre cœur : « Ne crains pas, celui ou celle que tu aimes est toujours vivant, il fait vibrer la vie au fond de toi ! » Et de même que la voix pascale annonce un rendez-vous en Galilée, cette même voix nous invite, suite à la pâque d'un de nos proches, à ouvrir le regard intérieur pour discerner dans notre quotidien, la présence agissante de celui ou celle qui est parti, qui nous a quittés, disons-nous, mais qui n'est pas bien loin, puisqu'il ou elle nous accompagne de sa présence, de sa tendresse, de son amour et viens vivre en nous-même.

Ceux qui ont passé le tamis de la mort, laissant leurs cendres à la terre, sont toujours là, présents à nos côtés, présents en nous. Peut-être sont-ils dans cette voix qui nous encourage aux moments sombres, qui nous soutient quand nous baissions les bras, qui nous éclaire parfois quand notre cœur est dans la nuit.

Nous avons fait de la résurrection quelque chose de merveilleux digne des contes, quelque chose d'impossible à notre mentalité cartésienne, à notre esprit scientifique... alors que, cette réalité est si simple, car elle est de l'ordre de l'amour qui nous dit que ceux et celles qui ont quitté notre réalité terrestre, sont toujours en communion avec nous, pour nous insuffler de leur amour. Pâques n'est pas autre chose que la fête de l'amour, parce que l'amour ne meurt jamais et qu'il a la capacité de se voiler au crépuscule de notre vie, pour réapparaître à l'aube de notre premier matin divin !